

d'herbes les plus précieuses, mais elles ne croissent que sur les plus hautes montagnes; & on se donneroit une peine inutile de vouloir les établir dans les vallées. Il se pourroit que leurs graines levassent, mais elles ne tarderoient pas à périr; car les plantes (comme l'a remarqué Linnæus) qui croissent naturellement sur les hautes montagnes peuvent prospérer dans les vallées, mais elles n'y produisent pas de la graine; en sorte qu'elles auroient beaucoup de peine à se perpétuer d'elles-mêmes.

On sçait aussi par diverses expériences que ces herbes ne réussissent pas volontiers dans les vallées en les semant; mais en les transplantant elles prospèrent quelquefois, & deviennent plus hautes que sur les montagnes. On peut user de cette méthode à l'égard des fleurs ou plantes, qui doivent servir à l'ornement & au plaisir, ou qui sont d'usage dans la médecine: mais personne, sans doute, ne l'employera pour établir des prairies artificielles.

Il y a encore une autre espèce d'herbe excellente dans les prés du Simmethal & sur les hauteurs de l'Emmenthal. Les habitans de ces contrées l'appellent *Schleuhen* (*). J'ai observé que

cette

(*) Nous avons eu de la peine à trouver le nom Latin de cette plante: & c'est ici le lieu de prier les personnes qui auront occasion de parler de plantes dans leurs Mémoires, de se procurer les noms Latins, & de les joindre aux noms vulgaires. Sans cela ces mots barbares, dont l'usage est borné à un district seul, seront parfaitement intelligibles aux Lecteurs. Mr. Koch, Médecin & Apoticaire à Thoune, qui mérite nos éloges publics, par le présent utile & généreux dont il a enrichi